INTRODUCTION
LA STRUCTURE DU MOT ET DE L'EXPRESSION
DANS L'ŒUVRE DE GUSTAVE CHPET ET SA
SIGNIFICATION POUR L'HISTOIRE DU
STRUCTURALISME

MARYSE DENNES

Dans *Les Mots et les choses*¹, Michel Foucault désigne l'apparition et le développement des sciences humaines comme l'une des spécificités de la modernité, et se situant dans une époque « post-moderne », il les considère comme condamnées à une extinction prochaine. Parallèlement, le structuralisme, apparu comme orientation culturelle au début du XX^e siècle, au moment où les sciences humaines délimitaient clairement leurs domaines et s'affirmaient dans leur scientificité, est envisagé comme ayant une destinée intimement liée à celle des sciences humaines. Il est, nous dit-il, « la conscience éveillée et inquiète du savoir moderne » (221). En ce sens, l'époque post-moderne est aussi post-structuraliste. Cepen-

1. Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

dant nous devons nous demander si ce « post-structuralisme » en question ici signifie réellement une extinction du structuralisme, s'il ne correspond pas plutôt à une nécessité reconnue de dépasser les limitations auxquelles ce courant a été soumis lorsqu'il s'est trouvé appliqué aux sciences humaines, et si, dans un tel contexte, il n'y a pas, pour les sciences humaines, un autre mode d'être qui serait dans une autre façon de se rapporter à la notion de structure. La post-modernité et le post-structuralisme ne seraient alors que le début d'une prise de conscience de l'obstacle que représente, pour l'évolution des sciences humaines, un cloisonnement des disciplines dont l'une des causes – sinon la cause principale – fut une interprétation du structuralisme dans un sens limité, correspondant lui-même à un usage restreint de la notion de structure.

La réhabilitation de l'œuvre de Gustave Chpet et la reconnaissance actuelle de sa portée méthodologique et épistémologique ont précisément le mérite de nous renvoyer à une définition de la structure qui, pour avoir été énoncée dès 1914, n'en a pas été pour autant perçue dans toute sa portée. Les circonstances historiques n'ont d'ailleurs fait que favoriser l'éloignement puis l'oubli d'une conception de la structure qui avait une valeur ontologique, et qui, dans sa forme interne et dynamique, devait être appréhendée plus comme un modèle archétypal de la constitution de la réalité, que comme une incitation à rechercher, dans chaque domaine du savoir, des structures propres à ce domaine, aptes à permettre seulement la classification et l'organisation d'un matériau donné.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. La critique qui peut être faite des sciences humaines, de leur évolution et des limites de leurs résultats, tient au fait de leur cloisonnement initial, posé comme critère de leur scientificité. Ce cloisonnement impliquait déjà, dès le début du développement en Occident et indépendamment même des conditions historiques qui, en Russie, ont favorisé ce processus, un éloignement du soubassement philosophique qui avait permis un questionnement fondamental sur la notion de structure.

Deux exemples significatifs peuvent être évoqués, significatifs parce que se situant à l'origine du courant structuraliste tel qu'il s'est développé à l'époque moderne.

Tout d'abord celui de la linguistique structurale et de Ferdinand de Saussure. Nous avons là un exemple type d'une science qui, dès ses origines, se donne les moyens d'exister et de se développer en délimitant clairement son objet. Il faut revenir au texte du cours² et ne pas en rester aux interprétations qui insistent sur certains énon-

2. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1969.

cés en les extrayant de leur contexte. L'approche méthodologique du fondateur de la linguistique structurale y est clairement explicitée, et ce qui en constitue l'essentiel peut être aujourd'hui clairement désigné à la lumière de la critique qui a été faite des blocages inhérents aux sciences humaines et du « structuralisme statique ». La priorité accordée au « point de vue » n'est valable que dans la mesure où ce « point de vue » permet de dégager l'objet à étudier (23), mais elle n'est absolument pas prise en compte comme participant au mode de constitution de la réalité. La langue, en tant qu'objet à investir, est un tout clos sur lui-même, un système de signes renvoyant à des idées, et ce qui est dit du fonctionnement de ces signes, de leur façon d'exprimer les idées ne fait que disséquer un matériau posé *a priori*, mais ne dit rien de la portée constituante de l'intervention du sujet. Étrangement pour nous aujourd'hui, ce qui est qualifié d'« interne » (40 sq.) dans cette linguistique, c'est ce qui est décrit, classé, organisé au sein d'un domaine clos et qui ne laisse apparaître aucun élément proprement actif de constitution. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'introduction de la diachronie n'ajoute rien, et le facteur dynamique qui est impliqué par la prise en compte de l'évolution de la langue n'est que désigné, sans que puisse être établi un quelconque lien avec une structure de base, constitutive de la réalité. En un mot, nous pourrions dire qu'avec Saussure, la linguistique se voulant scientifique s'est totalement séparée de la philosophie, et que, de ce fait, elle s'est trouvée privée de certains acquis, dus à une réflexion fondamentale sur les rapports du langage et de la réalité, sur les modes d'être du sujet par l'intermédiaire du langage et par rapport à la réalité. Il faudra attendre les années 1960-1970, pour que le structuralisme appliqué aux études littéraires laisse percevoir certaines autres potentialités. Je ne citerai qu'un bref passage de Gérard Genette, extrait de « L'envers des signes », *Figures I* :

Analyser le signe, distinguer ses éléments constitutifs, mettre d'un côté le signifiant, de l'autre le signifié : cette activité qui, chez Saussure, était une simple technique, une routine méthodologique, devient chez Barthes quelque chose comme l'instrument d'une ascèse et l'amorce d'un salut³.

Mais la sémiologie a pris le pas sur le structuralisme, et le sémiologue, nous dit Gérard Genette, « s'est donné comme "fin morale", comme le dit Roland Barthes du critique, [...] de reconstituer les règles et contraintes d'élaboration [du] sens » (200). Il est

3. Gérard Genette, *Figures I*, Paris, Seuil, 1966, coll. Points-Essais, p. 200.

vrai que, pour conclure avec cet exemple, nous pourrions encore renvoyer à l'apport de Roman Jakobson et de S. Troubetzkoy, puis au structuralisme pragoïse. Patrick Sériot y a consacré des pages particulièrement pertinentes⁴. Deux citations nous permettront de comprendre que, malgré toutes les différences qui peuvent être invoquées, nous ne sommes pas sortis du contexte déjà mentionné :

Pour les Pragoïse, la structure est une donnée de départ, une propriété de l'objet réel (50) ;

Pour Jakobson et Troubetzkoy la langue est un objet ontologiquement structuré (*ibid.*).

Bien sûr, nous le savons⁵, R. Jakobson porte avec lui quelque chose de l'héritage de Gustave Chpet, mais, nous le verrons, cet héritage a déjà été transformé : la structure est dans l'objet, dans l'étant constitué, elle n'est pas dans l'acte producteur de sens.

L'autre exemple significatif, parce qu'aussi fondateur que celui de Ferdinand de Saussure, est celui de Claude Lévi-Strauss. À la même époque où Gérard Genette écrivait sur F. de Saussure ce que nous venons de citer, c'est-à-dire dans les années soixante, C. Lévi-Strauss émettait un avis sur le caractère limité de l'utilisation des structures en sciences humaines. Il écrivait :

Les structures n'apparaissent qu'à une observation pratiquée du dehors. Inversement celle-ci ne peut jamais saisir les procès, qui ne sont pas des objets analytiques, mais la façon particulière dont une temporalité est vécue par un sujet...⁶.

Il ajoutait encore, après avoir évoqué le caractère inévitable de l'interdisciplinarité, que :

Même les sciences de l'homme ont leurs relations d'incertitude (*ibid.*).

4. Patrick Sériot, « L'origine contradictoire de la notion de système : la genèse naturaliste du structuralisme pragoïse », *L'école de Prague : l'apport épistémologique*, Cahiers de L'ILSL, 1994, 5, p. 19-58.

5. Cf., à ce sujet, Maryse Dennes, « L'influence de Husserl en Russie au début du XX^e siècle et les émigrés russes de Prague », *Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939* (F. Gadet, P. Sériot, éd.), Université de Lausanne, *Cahiers de l'ILSL*, 1997, 9, p. 47-69 ; Maryse Dennes, « L'école russe de phénoménologie et son influence sur le Cercle Linguistique de Prague », *Prague entre l'Est et l'Ouest. L'émigration russe en Tchécoslovaquie, 1920-1938* (M. Burda éd.), Paris, L'Harmattan, 2001, p. 32-63.

6. Claude Lévi-Strauss, « Les limites de la notion de structure en ethnologie », *Sens et usage du mot structure*, Paris, Mouton, 1962, p. 44-45.

Claude Lévi-Strauss savait de quoi il parlait. Lorsqu'il avait appliqué l'analyse structurale à l'étude des liens de parenté dans les sociétés primitives, il avait bien repéré des éléments significatifs qui, mis en relation, avaient permis d'établir des connexions et de déduire des invariants, mais les structures ainsi dégagées ne faisaient que révéler un processus de constitution déjà réalisé. Au sein d'un matériau donné, elles permettaient de mettre en lumière le caractère opératoire d'un système de significations, mais les structures ainsi dégagées – C. Lévi-Strauss le reconnaît lui-même – ne donnaient aucun accès au processus de constitution. Du sens se produisait et, au sein d'un matériau donné, l'on pouvait repérer les éléments qui témoignaient de cette production, mais du fait de la « clôture », de la délimitation initiale du champ d'investigation, aucun rapport ne pouvait être établi entre les structures ainsi repérées et ce qui aurait pu être la structure de base de tout acte de constitution. Les néo-structuralistes eux-mêmes, repérant cette lacune et voulant insister sur le processus, tentèrent de dire quelque chose de cette production de sens, mais encore trop dépendants des habitudes méthodologiques du structuralisme, ils ne parvinrent pas à échapper aux effets négatifs du trop grand cloisonnement des disciplines, ni, contrairement d'ailleurs à ce qui était fait dans les sciences dures, au rejet de la prise en compte de la part du sujet dans l'analyse de l'objet investi. C'est dans cet espace que se sont mus, bien qu'avec tout leur génie, il faut le dire, Deleuze-Guattari, J. Derrida, M. Foucault... La dimension historique et temporelle était réintroduite, mais l'idée de structure, toujours pensée comme un système à deux éléments, ou, comme l'écrit Manfred Franck, comme « un système de couples composés d'une signification et d'une expression⁷ », lorsqu'elle était invoquée, ne parvenait pas à traduire la production de ce devenir. Au mieux elle parvenait à ressaisir toute la réalité investie en se donnant comme « l'ensemble des jeux différentiels » et en introduisant, comme chez Derrida, l'idée de la « dé-portation » continue du sens hors de tout centre, mais le « décentrement » lui-même, le « jeu infini des différences » échappait à sa saisie⁸. On travaillait sur les « intensités, les devenirs, les passages⁹ » (Deleuze-Guattari), la machine « sociale » tournait, avançait, se disloquait ; en tout cas, ça marchait ! Les sujets eux-mêmes étaient entraînés dans ce processus, rouets d'une machine,

7. Manfred Franck, *Qu'est-ce que le néo-structuralisme ? De Saussure à Lévi-Strauss à Foucault et à Lacan.*, Paris, Cerf, 1989, p. 27.

8. *Ibid.*, p. 65.

9. Deleuze-Guattari, *L'Anti-Oedipe*, Paris, Les éditions de Minuit, 1972, p. 25.

soumis à un mouvement qu'ils ne produisaient pas. Jacques Derrida s'est débattu au sein des différences inhérentes aux processus d'écriture, et donc de constitution, et en a déduit le problème philosophique de « l'origine de l'historicité¹⁰ » c'est-à-dire de la « production de sens ». Mais l'orientation, en devenant philosophique et en privilégiant progressivement le travail sur les « marges », la reconnaissance de la « restance¹¹ », la recherche de la « complémentarité¹² » et donc le recours à l'herméneutique des textes, dérivait vers le littéraire et perdait sa perspective scientifique initiale¹³. Il n'empêche que le philosophe, à la suite du linguiste ou de l'ethnologue, percevait la difficulté qu'il y avait à appliquer la structure à un processus interne, se rapportant à la production d'une temporalité. Sans doute cela était-il lié au fait que la philosophie, même à l'époque post-structuraliste, n'avait pas réussi à se libérer d'une façon particulière de penser la structure, de ce que M. Foucault appelait *l'épistémé* de la modernité. Cependant, une brèche avait été ouverte, et la critique fortement engagée du concept de structure¹⁴ indiquait bien qu'il fallait sortir des sciences humaines telles qu'elles s'étaient jusque là développées, et chercher ailleurs les outils méthodologiques permettant de les fonder de façon plus essentielle dans leur ouverture les unes aux autres et leur complémentarité. Les sciences dures (la logique, les mathématiques), mais aussi la physique, la biologie donnaient des exemples où l'utilisation plus ouverte et plus généralisée de la structure avait permis d'accéder à des résultats auxquels aurait fait obstacle la trop

10. « L'écriture ouvre le champ de l'histoire – du devenir historique (...). La science de l'écriture devrait donc aller chercher son objet à la racine de la scientificité. L'histoire de l'écriture devrait se retourner vers l'origine de l'historicité » (Jacques Derrida, *de la grammatologie*, Paris, Les éditions de Minuit, 1967, p. 43).

11. Manfred Franck, *op. cit.*, p. 29.

12. *Ibid.*, p. 66.

13. Cf. Manfred Franck : « Le néo-structuralisme radicalise et renverse, dans une perspective philosophique, le structuralisme ethno-linguistique qui le précède et qui se considérait d'ailleurs plus comme une méthodologie des sciences humaines que comme un mouvement philosophique » (*op. cit.*, p. 24).

14. Cf. à ce sujet, Jacques Derrida : « Les différences sont les effets de transformations et de ce point de vue le thème de la différance est incompatible avec le motif statique, synchronique, taxinomique, anhistorique, etc., du concept de *structure*. Mais il va de soi que ce motif n'est pas le seul à définir la structure et que la production de différences, la différance, n'est pas a-structurale : elle produit des transformations systématiques et réglées pouvant, jusqu'à un certain point, donner lieu à une science structurale. » (*Positions*, Paris, Les éditions de Minuit, 1972, p. 39).

grande clôture de ces disciplines¹⁵. Il ne s'agit pourtant pas de vouloir ramener les sciences humaines aux sciences dures, mais de se demander s'il n'y aurait pas une autre approche du concept de structure qui, en lien avec l'activité constituante, permettrait aux sciences humaines d'exister d'une façon nouvelle.

L'importance qu'acquiert actuellement la reconnaissance de l'œuvre de Gustave Chpet, à une époque où les sciences cognitives sont en plein développement, n'est pas un hasard. Elle est liée à cette attente du milieu scientifique. Et c'est en revenant à la définition originale que le philosophe a donnée de la structure, à l'usage que lui-même en a fait, que nous pouvons comprendre comment, oubliée pendant toute la période du développement du structuralisme, une telle découverte peut aider aujourd'hui à renouveler le statut des sciences humaines.

Gustave Chpet ne fut pourtant ni le seul, ni le premier à s'interroger sur la structure de l'activité constituante. Déjà, dans ses premiers écrits sur l'arithmétique et le concept de nombre, E. Husserl avait mis en pratique une démarche récurrente qui, par elle-même, témoignait de sa quête d'une structure de l'acte de constitution, et qui, dans les *Recherches logiques*, allait se déployer dans toute son envergure, pour aboutir finalement, dans les *Ideen I*, à l'énoncé de la structure noético-noématique de la conscience intentionnelle¹⁶. Martin Heidegger qui devait, quant à lui, critiquer l'orientation encore trop psychologisante de son maître, allait néanmoins s'appuyer sur la différence faite par E. Husserl entre « intuition sensible » et « intuition catégoriale » pour mettre en

15. Cf., par exemple, les « structures mères » des Bourbaki ou les structures de groupe utilisées par Lorentz. À ce sujet, cf. Jean Piaget, *Le Structuralisme*, Paris, PUF, 1968, coll. Que sais-je? Chap. II : « Les structures mathématiques et logiques » (p. 17-32).

16. On peut renvoyer ici à l'article de M.W. Biemel (« Les Phases décisives dans le développement de la philosophie de Husserl », *Cahiers de Royaumont, Philosophie N°III*, Paris, Les éditions de Minuit, 1959), où le dessein primitif de Husserl est bien mis en valeur : « Ce qui est réellement fondamental (...), c'est le concept de production, c'est aussi le concept de réflexion, c'est enfin la méthode qui consiste à mettre en lumière l'essence d'une chose en remontant à l'origine de sa signification dans la conscience et à la description de cette origine. [...] Qu'il existe des structures qui doivent être produites dans la pensée pour exister, qui n'existent par conséquent que dans la mesure où elles sont produites, c'est-à-dire dans la mesure où s'effectuent certains processus mentaux, telle est bien proprement *in nuce* l'idée même de constitution, et c'est en essayant de saisir l'essence du nombre que Husserl l'a rencontrée ». (p. 39-40).

avant la *facticité* du *Dasein*, dont la structure ontico-ontologique serait posée comme inhérente à l'être-au-monde, et donc comme fondatrice de tout acte d'appréhension et de connaissance¹⁷.

C'est dans cet horizon intellectuel qu'il est important de situer la pensée de Gustave Chpet, puisque c'est dans le cadre de la présentation critique qu'il fit de la phénoménologie husserlienne, en 1914, dans *Javlenie i smysl* [Le Phénomène et le sens]¹⁸, qu'il formula pour la première fois ce qui devait demeurer le référentiel constant de sa pensée et la base méthodologique de toutes ses recherches ultérieures. Comme Martin Heidegger, Gustave Chpet allait se mettre en quête de la véritable essence de la phénoménologie et lui donner une orientation plus ontologique. Cependant cela allait se faire non point en sortant du cadre conceptuel de la phénoménologie husserlienne, mais en privilégiant certains aspects. Alors que M. Heidegger devait faire porter son intérêt sur l'intuition catégoriale, telle qu'elle était présentée par E. Husserl dans la sixième recherche logique, et montrer comment l'intentionnalité, en tant que « structure du psychique lui-même¹⁹ », pouvait alors permettre d'échapper aux domaines déjà investis par les sciences et d'accéder ainsi aux structures primaires de l'être-là, fondatrices de toute forme de scientificité, Gustave Chpet, quant à lui, restait si l'on peut dire plus fidèle à l'esprit de la phénoménologie husserlienne. Comme devait le faire M. Heidegger, il mettait en avant une intuition de la chose ou de l'état de la chose, dont la présentification se situait en dehors de la différence sujet-objet, mais il maintenait la possibilité de penser le rapport de cette intuition à l'acte de connaître en utilisant, précisant, corrigeant certains éléments de la phénoménologie husserlienne. Si le « Moi pur » était rejeté en tant que trop abstrait, les notions d'actes intentionnels, de structure « noético-noématique », de « modification de neutralité » se trouvaient en revanche privilégiées pour être utilisées dans un contexte nouveau, où le questionnement de nature herméneutique

17. Cf. en particulier, Martin Heidegger, *Mein Weg in die Phänomenologie*, Max Niemeyer, Tübingen, 1969, trad. fr. « Mon Chemin dans la phénoménologie », *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1976, p. 161-167. Cf. aussi « Sémaires de Zähringen », *ibid.*, p. 313-315.

18. Gustav G. Špet [Gustave Chpet], *Javlenie i smysl. Fenomenologija kak osnovnaja nauka i ee problemy* [Le Phénomène et le sens. La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes], M., Hermès, 1914 ; Tomsk, 1996 ; Gustav Špet, *Mysl' i slovo. Izbrannye Trudy* [La Pensée et le mot. Œuvres choisies], T. Shchedrina (éd.), M., ROSSPEN, 2005, p. 35-190.

19. Martin Heidegger, *Prolegomènes à l'histoire du concept de temps*, Paris, Gallimard, 2006 (trad. A. Boutot), p. 64.

sur l'essence de la phénoménologie permettait d'appréhender intellectuellement l'imbrication des différents types d'intuition, et à travers elles, des différents éléments d'une structure de base que la description phénoménologique avait comme fonction de dégager. Le coup de génie de Gustave Chpet est d'avoir replacé dans un même mouvement de la pensée, grâce à la démarche herméneutique, ce qui correspondait à la perception de l'objet sensible et à la vision de l'essence²⁰, et d'avoir rapporté ces éléments, enracinés dans l'activité cognitive du sujet, à ce qui était donné pour le signifier dans une langue particulière. Il est aussi d'avoir clairement distingué ce qui, chez Husserl, ne l'était pas : le *Sens* (*Sinn*) et la *Signification* (*Bedeutung*), la signification (*značenie*) étant réservée pour désigner un contenu sémantique déjà fixé dans une langue donnée, et le « sens » (*smysl*) étant porté par la structure noétique - noématique de l'acte intentionnel, qui retient le donné de l'intuition sensible pour l'intégrer, à titre d'exemplification, à une vision globale, entéléchique (intuition « intelligible »), témoignant toujours de ce fait, et à un double degré, de l'activité d'un sujet. Si nous comparons cette structure ternaire (signification, sens, entéléchie) à la simple distinction établie par Saussure entre signifiant et signifié, nous pouvons dire que Gustave Chpet avait, avant le structuralisme, pensé une structure plus complexe, où le signifié, étant vu dans un rapport vivant à l'acte qui l'avait constitué, incorporait les éléments qui permettaient ce dynamisme. Il s'ensuivait la mise au jour d'une structure qui avait une portée non seulement logique, mais aussi ontologique, et qui, étant inhérente à tout acte d'expression, permettait de fonder toutes les sciences basées sur le recours au langage commun - les sciences de l'esprit ou sciences humaines. Plus que cela, la structure de base ainsi mise en lumière pouvait être appliquée à tout système de signes, elle avait donc une portée archétypale pour la sémiologie, et pouvait être appliquée aussi aux sciences dures et à l'ensemble du monde de la culture.

Comme nous l'avons évoqué au début de ce texte, la découverte de la structure du mot et de l'expression, faite par Gustave Chpet, en 1914, peut servir de ligne directrice à la compréhension de l'ensemble de son œuvre. Pratiquement tous les travaux et toutes les perspectives ouvertes par G. Chpet sont habités par son souci constant de mettre en valeur l'importance de sa découverte, c'est-à-dire le fait que le rapport du sens à la signification, ressaisi

20. Chez Edmund Husserl, cela correspondait aussi à la différence déjà mentionnée entre « intuition sensible » et « intuition catégoriale », aux « distinctions essentielles » (RL VI, 6), ou encore aux « significations propres » et « significations structurées » (RL IV, §14).

dans une visée entéléchique, véhicule avec lui les effets d'une activité constituante. La prise en compte du dynamisme de la structure de base, qu'il a mis en lumière, est, pour lui, garante d'une scientificité maximale, dans la mesure où l'activité du sujet est un élément participant de l'évolution de chaque domaine du savoir. Cela n'implique pas qu'il faille ignorer les différences entre les domaines du savoir – chacun ayant son objet propre ; mais cela implique que ce qui est dit de cet objet (sur cet objet) exige toujours la prise en compte de l'activité du sujet, et renvoie, par là même, à ce qui fonde à la fois chaque science particulière et l'ouverture de chacune d'entre elles à l'ensemble du domaine de la culture.

Que ce soit dans les domaines de la pure philosophie, de la logique et de la philosophie du langage, de la linguistique ou de l'herméneutique proprement dite, dans les domaines de la théorie de la littérature, de l'esthétique, ou du théâtre, G. Chpet n'aura de cesse, jusqu'à la fin de ses activités professionnelles, de « reconstruire » l'histoire de la pensée de façon à faire ressortir comme une évidence la nécessité d'en venir à l'énoncé d'une structure logique de base, constitutive du réel et fondatrice des sciences humaines. En ce sens, le passage qu'il a accompli au cours des années 1920, en partie sous la poussée des événements extérieurs, de la philosophie pure à la philosophie du langage, ne correspond pas à un abandon de la première ; il doit être envisagé plutôt comme une conséquence inhérente à la nature même de la réflexion de G. Chpet, qui s'est développée, dès ses débuts, dans l'horizon du rapport que l'être entretient avec la pensée par l'intermédiaire du langage.

Après *Javlenie i smysl* [Le Phénomène et le sens] (et même parallèlement à cet écrit, si l'on se place du point de vue des activités de recherche proprement dites de G. Chpet), l'intérêt de plus en plus marqué du philosophe russe pour l'histoire – et qui devait le conduire à vouloir organiser l'ensemble de ses travaux dans cette perspective – reste toujours guidé par le souci d'élaborer une histoire de la pensée qui, à travers le travail d'individualités, et dans une confrontation constante avec le savoir déjà acquis, fraie le chemin d'une démarche propre, permettant d'accéder à la compréhension du mode de constitution du domaine du savoir qui est en train d'être investi. Même dans *Očerki razvitija russkoj filosofii* [Aperçu du développement de la philosophie russe]²¹, et bien que la ligne directrice soit difficilement détectable, elle existe néanmoins et se trouve dans le souci de déceler tous les présupposés (religieux,

21. Gustav Špet, *Očerki razvitija russkoj filosofii* [Aperçu du développement de la philosophie russe], P., 1922 ; *Sočinenija* [Œuvres], préf. E. Pasternak, M., Pravda, 1989, p. 9-342.

politiques, empiristes, métaphysiques) qui, en Russie, ont empêché la pensée de se développer sur la voie de la philosophie pure.

Istorija kak problema logiki [L'Histoire comme problème de la logique]²² ne renvoie à l'histoire politique, sociale, économique que secondairement (grande différence d'avec le marxisme !). Elle est d'abord et essentiellement une histoire de la pensée : une histoire des événements [*sobytija*] de la pensée qui se libère progressivement de toutes les formes de présupposés encombrant sa démarche pure, et qui accède ainsi progressivement à ce qui fonde son propre fonctionnement, sa propre manifestation dans le langage. Déjà, dans *Javlenie i smysl* [Le Phénomène et le sens], G. Chpet avait esquissé une histoire de la philosophie, qui, dans sa forme positive, conduisait à la phénoménologie husserlienne et à la nécessité de la prendre en considération, en vue de la découverte et du progrès de la pensée.

Pour le reste, que ce soit dans le domaine de la logique, de l'herméneutique ou de la philosophie du langage, les descriptions historiques engagées par G. Chpet sont loin d'être distinctes ou séparées. Par certains des auteurs cités ou par les époques envisagées, mais surtout du fait de la perspective de recherche commune et du renvoi permanent à la structure de base qui sert de fondement logique et heuristique à la réflexion, les différents trajets historiques parcourus par G. Chpet se recourent et peuvent être considérés, dans leur ensemble, comme une vaste histoire de la pensée – une généalogie – se déroulant sur la base d'un unique et véritable problème : celui de la logique de la constitution de monde culturel.

Enfin, il faudrait s'arrêter de façon particulière sur l'écrit de Gustave Chpet, consacré à la « forme interne du mot » et à l'approche critique de la pensée de W. von Humboldt²³. Les nombreux textes consacrés ici à cette question répondront à cette exigence. Une chose simplement mérite d'être déjà soulignée, car elle est en lien direct avec ce qui vient d'être dit et elle pourra servir

22. Gustav Špet, *Istorija kak problema logiki. Kritičeskie i metodologičeskie issledovanija. I.* [L'Histoire comme problème de la logique. Recherches critiques et méthodologiques], M., 1916 ; Mjasnikov (éd.), M. RAN, Pamjatniki istoričeskoj Mysli, 2002.

23. Gustav Špet, *Vnutrennjaja Forma slova. Etjudy i variacii na temy Gumbol'ta*, M., GAKhN, 1927 ; Ivanovo, 1999 [reprint de l'édition de 1927] ; *Iskusstvo kak vid znanija. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury* [L'Art comme mode du savoir. Œuvres choisies sur la philosophie de la culture], T.G. Shchedrina (éd.), M., ROSSPEN, 2007, p. 323-501 ; *Filosofia i psihologija kul'tury* [Philosophie et psychologie de la culture], T.D. Marcinkovskaja, T.I. Artem'eva, V.A. Kol'cova, N.S. Poleva (éds.), M., Nauka, 2007, p. 3-144 ; traduction française de N. Zavialoff : *La Forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt*, Paris, Kimé, 2007.

de conclusion : c'est en effet dans cette œuvre de 1927 (l'une des deux dernières publiées du vivant de Gustave Chpet) que la démarche récurrente, utilisée par E. Husserl pour conduire, de l'intérieur, à la problématique de la constitution, se trouve appliquée par G. Chpet au matériau de la linguistique. Après avoir désigné la morphologie et la syntaxe comme les domaines de la « linguistique pure » à privilégier, il parvient à montrer comment la structure ternaire du mot et de l'expression, se réalisant dans la proposition, est simultanément à la base de la production des mots et des concepts. Nous avons là un exemple typique de l'utilisation qui peut être faite de la découverte de 1914²⁴. Appliquée à la linguistique, c'est-à-dire à cette science qui a précisément la langue comme objet, il peut servir d'archétype pour une méthodologie générale des sciences humaines, qui viserait, comme cela fut déjà le cas dans les sciences dures, à prendre en compte l'impact de l'intervention du sujet connaissant (*vs* l'observateur) dans l'étude du matériau pris en considération. De la même façon, il pourrait conduire à repenser chaque science dans ses relations et son ouverture aux autres domaines du savoir, et favoriser le développement des sciences humaines sur la base d'un principe structurel nouveau, les plaçant dans la même ligne d'évolution que les sciences dures, et ouvrant ainsi, à travers la pratique d'une réelle interdisciplinarité, les perspectives du développement futur de la culture²⁵.

Université de Bordeaux,
UMR 5222 EEE CNRS-Université Bordeaux 3

24. À ce sujet, nous pouvons renvoyer à notre article « De la structure du mot à la forme interne », publié dans *L'Allemagne des linguistes russes, Revue germanique internationale*, 2006, 3, p. 77-94.

25. Au sujet de ces perspectives ouvertes par l'œuvre de Gustave Chpet, nous renvoyons à la partie qui lui est consacrée dans : Maryse Dennes, *Husserl-Heidegger, Influence de leur œuvre en Russie*, Paris, l'Harmattan, 1998, coll. « Ouverture Philosophique », p. 95-204.